

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 1

Artikel: La situation de la Suisse en 1941
Autor: Frey, Oskar
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La situation de la Suisse en 1941

Le 24 janvier 1941, le colonel Oskar Frey¹, futur chef de la Section Armée et Foyer, donne en allemand une conférence à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. G. Guggenbühl et Charly Clerc, deux professeurs soutenus par le président du Conseil de l'Ecole, A. Rohn, en publient une traduction française dans le fascicule 22 des *Etudes littéraires, sociales et économiques*. Armée et Foyer, créé par le général Guisan, a pour mission de maintenir l'esprit et le moral dans l'armée, mais également d'informer la population civile sur ce qu'on appellera plus tard la «défense générale». Les propos d'Oskar Frey méritent d'être publiés aujourd'hui, puisqu'ils révèlent l'état d'esprit d'une très large majorité de la génération dite de la «mob». C'est Henry Spira, infatigable découvreur, qui nous a signalé l'existence de cette conférence. Nous en publions de larges extraits.

■ Col Oskar Frey

Celui qui veut comprendre la situation de la Suisse en 1941, doit tout d'abord se rendre compte de la nature de la guerre qui se déroule devant ses yeux. Certes, il reconnaîtra que l'enjeu de cette guerre est aussi l'acquisition ou la défense du pouvoir politique et économique. Mais il reconnaîtra en outre et avant tout que cette guerre est la lutte entre deux conceptions du monde, entre deux *Weltanschauungen*; l'Allemagne se trouve de l'un et l'Angleterre de l'autre côté d'un fossé sur lequel on ne peut jeter de pont. L'histoire nous montre que ces guerres, qui ont leur origine dans l'opposition de deux conceptions du monde, durent habituellement longtemps, même très longtemps. Je rappelle la guerre de Trente ans qui suivit la

Réformation et la Contre-réformation. Je rappelle en outre les guerres napoléoniennes, qui eurent leur origine dans la Révolution française; là aussi un quart de siècle s'écoula entre celle-ci et la fin de Napoléon.

Bien des aspects de la guerre actuelle prouvent que le philosophe allemand Spengler ne s'est sans doute pas trompé en prédisant qu'elle ne finirait pas avant que l'un des deux adversaires principaux, l'Allemagne ou l'Angleterre, ne soit entièrement anéanti. Je m'abstiens volontairement de toute prophétie; mais j'ose pourtant dire qu'il semble bien improbable que l'année 1941 nous apporte la paix. (...)

Nous devons, aussi longtemps que la guerre durera, maintenir et augmenter nos préparatifs à la guerre possible sur notre territoire.

Prévoir à long terme veut dire aussi que nous devons envisager la guerre économique et toutes ses conséquences. Sous ce rapport il y a lieu de constater que, s'il est possible que la guerre nous soit militairement épargnée, il est par contre absolument certain que la guerre économique nous frappe déjà et nous frappera encore dans toute son ampleur et avec toutes ses conséquences.

Quelle est donc notre situation économique?²

En ce qui concerne l'alimentation, nous importons de l'étranger une grande partie de la nourriture pour hommes et bêtes. Il en est de même pour la production industrielle, où nous dépendons en très grande partie de nos importations, donc de l'étranger.

¹ Dans son Journal, Bernard Barbey décrit la personnalité du colonel schaffhousois: «Le Général décide Oskar Frey, commandant du régiment d'infanterie 22, homme réfléchi et passionné, esprit indépendant et puissant ténor, à prendre en main l'organisation Armée et Foyer et le Service des conférences. Bonne affaire.» (16-17 avril 1941). Cf. Philipp Wanner: Oberst Oskar Frey und der schweizerische Widerstandswille. Münsingen, Tages-Nachrichten, 1974.

² Les sous-titres sont de la rédaction.

(...) Le manque de matières premières a un double effet. Non seulement il nous prive de tous les produits que nous fabriquons, mais encore il s'en suivra que des dizaines, même des centaines de milliers de Suisses perdront entièrement leur emploi dans les usines, dans l'artisanat et dans le commerce.

La lutte pour notre indépendance présente donc deux aspects: d'une part il nous faut résoudre le problème militaire, d'autre part tout le problème non moins important de notre défense économique.

Problème militaire

Ces problèmes, peuvent-ils être résolus? Prenons d'abord le problème militaire. Ce problème peut être résolu, si nous le voulons vraiment. Je l'affirme et j'en suis convaincu, bien que notre situation opérative soit nouvelle depuis l'écroulement de la France, bien que nous aurions affaire à un ennemi beaucoup plus fort que nous, bien que les quantités de matériel à la disposition d'un ennemi et de nous-même seraient disproportionnées, bien qu'enfin la méthode appelée *Blitzkrieg* (guerre-éclair) soit employée.

J'ose l'affirmer, parce que la guerre n'est pas un problème d'arithmétique; ce n'est ni la quantité ni le matériel qui décide, mais c'est celui qui emploie ce matériel: l'homme, le soldat.

Parlons d'abord de notre situation opérative. Tandis que jusqu'au printemps 1940 nous pouvions escompter qu'en cas



La ruée des Panzer.

d'agression par l'une des parties en guerre, nous aurions été secourus par l'autre – dans son propre intérêt d'ailleurs – la situation aujourd'hui est telle que, tout autour de la Suisse, se trouve un territoire où une des parties en guerre seulement possède tout le pouvoir militaire; nous formons une île, nous sommes tout seuls. Vu de ce côté-là, notre situation a entièrement changé.

Mais si l'on examine notre situation opérative d'une manière plus approfondie, ces changements ne sont pas si importants. Pour le comprendre, il faut se rendre compte de la valeur opérative de la Suisse, telle qu'elle a toujours été. Nous sommes les gardiens des Alpes avec ses cols et ses tunnels, Lötschberg-Simplon et Gothard. Ce sont ces cols et ces tunnels qui donnent à la Suisse sa valeur opérative. Quiconque prend la peine de contrôler pendant un jour seulement l'immense flot de marchan-

dises qui y passe, reconnaîtra l'importance de ces communications à travers les Alpes. C'est dans ce fait que nous puissions notre force, et chacun le comprendra s'il se représente ce qui arriverait si ce trafic, un beau jour, était entièrement interrompu. La Suisse, au point de vue opératif, n'est vaincue et conquise par un envahisseur qu'au moment où celui-ci est maître de ces artères à travers les Alpes. Et la Suisse n'est utile, au point de vue militaire et opératif, qu'à un envahisseur qui aurait reconstruit et rendu praticables ces communications que nous ne lui abandonnerons jamais intactes.

Voilà ce qu'était notre situation et notre importance opérative bien avant l'été 1940 déjà. Cela n'a pas changé. (...)

L'année 1940 n'a donc aucunement changé notre tâche; elle nous a seulement obligé de la remplir d'une autre façon. Si jusqu'au printemps 1940, nous

pouvions nous permettre de prévoir la défense de notre patrie le long de ses frontières ou au moins tout près de celles-ci, nous sommes maintenant obligés de mettre le poids principal de notre ligne de défense dans le centre du pays. Nos forces ne suffisent pas pour défendre toutes nos frontières près des frontières, mais nos forces suffisent pour défendre le centre du pays où se trouvent précisément les cols et les tunnels.

Cette solution a certes le désavantage d'être fort douloureuse pour tous ceux qui habitent en dehors du massif central. Mais ce sacrifice doit être fait; il peut être exigé et il peut être fait, parce que, si jamais nous devons être en guerre, nous aurions à lutter, non pas pour défendre un bout de territoire ou un canton frontière, mais pour défendre le sort de la Suisse toute entière; et le sort de la Suisse se jouera finale-

ment dans les Alpes et non pas vers ses frontières. (...)

Pourtant cette nouvelle situation a aussi ses avantages. Notre défense militaire a été concentrée dans une région où le matériel de guerre de l'ennemi aura beaucoup moins d'efficacité que dans les plaines.

Le dynamisme rebondissant de la guerre d'une part, la situation opérative de la Suisse d'autre part ainsi que l'étroitesse de notre territoire, c'est-à-dire les petites distances qui séparent nos frontières du massif central, font que nous ne pouvons pas démobiliser entièrement notre armée. Nous savons, nous avons vu de nos propres yeux, de quelle manière les actions militaires sont déclenchées de nos jours. Il n'y a pas d'ultimatum, souvent même il n'y a pas un seul jour de tension diplomatique, précurseur du danger; qu'on se

souviennent des campagnes du printemps 1940. (...)

Les méthodes du « Blitzkrieg »

Il est absolument nécessaire de s'occuper tout spécialement de cette expression de *Blitzkrieg*, guerre-éclair, vu que pour beaucoup, cela représente l'expression technique pour un procédé de guerre, contre lequel toute résistance serait vaine. Employé dans ce sens, le terme de *Blitzkrieg* est devenu un moyen de propagande destructive et défaitiste. Car en somme cette guerre-éclair n'est rien d'autre qu'une expression nouvelle pour des méthodes de guerre qui ont toujours existé et qui avaient du succès ou n'en avaient point, selon l'adversaire qui s'y opposait. (...)

Cela veut dire que la vitesse de la guerre-éclair n'est rien de nouveau, et que l'on peut y résister, ainsi que le prouve les campagnes de Finlande en 1940, et les luttes entre Grecs et Italiens en Albanie. A ceux, par contre, qui croient que c'est l'armement spécial, que ce sont les avions et les tanks qui font l'essentiel de la guerre-éclair, je répondrai qu'ils se trompent. (...)

(...) les tanks, eux aussi ne représentent en principe rien de nouveau. Lorsque les Anglais se servirent pour la première fois d'un grand nombre de tanks dans la bataille de Cambrai en 1917, ils obtinrent d'abord un certain succès, mais après quelques jours déjà, ils étaient repoussés sur leurs lignes de départ. Les attaques de tanks de Villers-Cotterêts en



Les parachutistes allemands, un facteur de surprise stratégique...

juillet 1918 et le 8 août 1918 n'ont pas plus réussi à ébranler sérieusement les lignes que les attaques des tanks russes contre les lignes finlandaises. L'effet matériel des tanks est relativement restreint quand le tank est en marche, vu l'imprécision du tir due aux secousses. Par contre son effet moral est grand. Les armées de 1918 y ont résisté, les Finlandais y ont résisté; par contre les tanks ont joué un grand rôle dans les campagnes de l'été 1940.

D'ailleurs il faut savoir que l'avion autant que le tank est sensiblement dépendant de la configuration du terrain. Non seulement dans notre massif central, mais dans bien d'autres territoires de notre pays déjà, le tank se heurtera rapidement à des obstacles naturels. L'aviateur, lui aussi, ne peut guère manœuvrer dans les vallées étroites de notre pays, car il devrait interrompre trop vite sa descente en piqué, afin de redresser sa machine, avant qu'elle ne se heurte contre le flanc d'une montagne. (...)

La résistance de la Finlande, donc d'une république, l'élan des divisions allemandes à l'assaut, donc des troupes d'une dictature, l'effort héroïque de l'Empire britannique, donc d'une monarchie, tous ces exemples nous montrent d'une manière éclatante tout ce dont l'esprit de sacrifice et d'abnégation peut rendre capable. Ces exemples nous montrent en plus - et c'est là la raison pour laquelle j'ai nommé la forme de gouvernement de ces pays - que ce n'est pas la forme constitutionnelle qui fait la grandeur d'une nation, mais



Colonne motorisée et blindée détruite par l'aviation allemande.

que cette grandeur provient de l'esprit du citoyen envers sa patrie, de l'idée que celle-ci représente pour lui (...)

L'esprit d'abnégation et de résistance

Ce qu'il nous faut donc pour la sauvegarde de notre indépendance, ce sont l'esprit de sacrifice et d'abnégation, la dureté envers soi-même ainsi que l'endurance. (...)

Il y a des gens qui le nient. Parfois en entend dire que notre situation est sans issue et que cela n'a pas de sens de sacrifier des vies humaines si, malgré ces sacrifices, leur propre maison, leur place de travail sont détruites. Parfois aussi l'on entend dire que notre effort militaire ne sert à rien, parce qu'au point de vue économique déjà, nous ne pourrions pas subsister. Il y a même des égoïstes d'un genre spécial qui disent que toutes ces nécessités pour surmonter ces diffi-

cultés entravent trop leur vie privée, leurs droits individuels, leur liberté.

A ces gens là, chaque confédéré, où qu'il les rencontre, dans le public, dans sa vie privée, parmi ses amis ou même dans sa famille, devra dire, et répéter: vous faites un mauvais calcul, vous n'avez pas réfléchi jusqu'au bout, car on n'évite pas les petites rations ou même la famine par la capitulation (voir les territoires occupés), on n'évite pas les effets de la guerre, les destructions et les sacrifices de vies humaines par la capitulation (voir la guerre aérienne au-dessus des côtes Sud de la Manche). Même la sécurité de pouvoir rester dans son foyer, sur son bout de terre, ou à sa place de travail ne s'achète pas par la capitulation puisque, pour des raisons militaires, des milliers de citoyens ont dû quitter temporairement leur domicile dans les territoires occupés et puisque d'autres milliers ont été évacués pour des raisons politiques dans le Tyrol, à l'est de la mer Noire jusque dans les pays baltes ainsi qu'en Lorraine.

Songez en outre que la liberté, liberté spirituelle et économique, n'est possible que si le tout est libre, car il n'a jamais existé et il n'existe pas d'hommes libres dans des Etats qui ne le sont pas, et pensez enfin que la liberté individuelle qui ne prend pas volontairement des égards envers la liberté de la communauté et envers la liberté de son prochain n'est plus de la liberté mais de l'insolence. (...) Car à côté des périls militaires et économiques, il y a un danger qui existe dans

chaque Etat pendant des temps de transformation comme nous le passons maintenant: le danger de devenir des mercenaires spirituels.

(...) Je définirai comme suit l'idée qui est à la base de notre Confédération helvétique:

1. Foi et confiance en Dieu mais pas une foi qui place l'homme à côté de Dieu et qui l'adore comme son semblable.

2. Liberté et droit de souveraineté dans le domaine spirituel de l'individu, de la famille, de la commune et des cantons, tout en tenant volontairement compte des égards à prendre envers ses concitoyens et la communauté.

3. Conception de la fédération (...) qui (...) nous engage à ne recourir à la violence que lorsqu'il s'agit de la défense de notre droit de souveraineté

4. Obligation de donner de sa personne pour la communauté, depuis la famille jusqu'à l'Etat qui est l'union de toutes les familles, dévouement allant jusqu'au bout, et ceci non par contrainte, mais par la notion consciente de notre commun destin.

C'est cette idée qui est en jeu; c'est elle qu'il s'agit de conserver intacte pour la remettre aussi intacte aux générations futures. (...)

L'année 1941

Nous devons prendre cette année des mesures décisives afin de pouvoir tenir jusqu'au bout; afin de nous assurer pour 1942 et pour plus tard notre pain et notre travail quotidien. C'est ainsi que cette année 1941 sera l'année décisive pour notre moral, pour notre état d'esprit.

Faisons en sorte de nous montrer à la hauteur de notre tâche, afin que les générations futures ne nous maudissent pas à cause de notre liberté individuelle, parce que notre génération de 1941 n'aurait pas eu l'esprit de sacrifice et la dureté envers soi-même pour sauver la liberté de toute la communauté.

Nous avons besoin de cet esprit de sacrifice et d'abnégation de toute l'armée et de tout le peuple, afin de ne pas devoir capituler en cas de guerre, épreuve dont nous ne savons pas si elle nous atteindra et à quel moment.

Nous avons besoin de cette tenue de soldat prêt à l'offrande de soi-même dans notre travail aussi dans toute notre action, afin de pouvoir tenir jusqu'au bout dans la guerre économique, dans cette épreuve que nous subissons déjà partiellement et que nous devons encore subir entièrement, afin que nous ne devions pas un jour vendre notre patrie pour un wagon de graisse, pour un quintal de charbon ou pour un morceau de pain.

O. F.



En montagne, l'infanterie suisse se battrait à armes égales contre les divisions d'infanterie de la Wehrmacht.